

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)**193. Val-Richer, Samedi 8 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

193. Val-Richer, Samedi 8 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1839-06-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote521, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

193 Du Val-Richer, Samedi 8 juin 1839 2 heures

Je me doutais de ce qui vous est arrivé. Mad de Talleyrand m'avait répondu en termes très aimables, mais vagues, et comme un peu inquiète de son impuissance à vous être bonne à quelque chose. Mes prétentions n'allaient pas jusqu'à espérer qu'elle vous cédât le rez-de-chaussée pour prendre le second ; ce sont là des dévouements héroïques que je n'attends pas des amitiés du monde. Mais venir quelque fois dans votre voiture, et vous désennuyer pour son propre plaisir, j'y comptais un peu. Apparemment elle aime mieux le confort de sa solitude que le plaisir de votre conversation. Gardez de ceci non pas de la rancune, ce qui est un sentiment déplaisant et fort peu dans votre nature, mais de la mémoire, ce qui sera beaucoup et ce que vous ne savez point faire. Vous oubliez le mal avec une facilité très aimable, mais très déplorable. C'est ainsi qu'on retombe toujours avec les autres dans la dépendance ou dans l'illusion. Vous avez beaucoup de pénétration mais elle ne vous sert à rien, comme prévoyance. vous recommencez avec les gens comme si vous ne les connaissiez pas du tout , et vous êtes obligée de rapprendre à chaque occasion, ce que vous aviez parfaitement vu ou deviné à la première. Vous avez bien raison d'être au Val-Richer. Vous ne serez nulle part en aussi tendre compagnie. Restez-y un peu plus que vous ne comptiez. Je n'en partirai que samedi prochain 15.

On m'écrit que le rapport de l'affaire d'Orient n'aura lieu que le 19 et le débat le 20. Le Maréchal est allé à la commission ; inculte, ignorant, mais rusé et se conformant assez habilement à ses instructions. Il a annoncé très confidentiellement et en demandant le secret, que le gouvernement voulait maintenir en Orient le statu quo, mais un statu quo durable, en assurant au Pacha l'hérédité de l'Egypte et de la Syrie. Du reste rien de plus ; des communications de pièces parfaitement insignifiantes, ou déjà imprimées ; rien qui mette la commission au courant de l'état de l'Empire Turc et des relations des diverses Puissances avec lui ou entre elles. La commission a, dit-on, assez d'humeur; et cela paraîtra.

Le Cabinet n'est pas en bonne veine. Il a vivement combattu, aux Pairs, la proposition de M. Mounier sur la légion d'honneur et elle a passé malgré lui. Aux Députés, une autre proposition, fort absurde, pour retirer aux fonctionnaires députés leur traitement pendant la durée de la session, et qui avait toujours été rejetée jusqu'ici, a été adoptée, au grand étonnement des Ministres qui n'avaient pas même ouvert la bouche, tant ils se croyaient sûrs du rejet. Un crédit de cinq millions, demandé pour achever le chemin de fer de Paris à Versailles sur la rive gauche, a été fort mal reçu. En tout il y a du décousu, de l'inertie dans le pouvoir, et de la débandade dans son armée. Thiers ne va plus à la Chambre, et annonce son très prochain départ. Plusieurs de ses amis. craignent qu'il n'attende même pas la discussion des Affaires d'Orient. Vous voilà au courant, comme si nous avions causé, au plaisir près. Mais le plaisir vaut mieux que tout le reste, n'est-ce pas ?

Dimanche 7 heures

Hier, il a plu sans relâche ; aujourd'hui le plus beau soleil brille. Hier vous me manquiez pour rester dans la maison et oublier la pluie ; aujourd'hui, vous me manquez pour me promener et jouir du soleil. J'attends quelques personnes cette semaine, M et Mad. de Gasparin, Mlle Chaubaud. Celle-ci m'est très précieuse pour mes filles et ma mère. Je suis très touché de l'amitié infatigable avec laquelle elle s'en occupe. C'est une excellente personne, très isolée en ce monde, et qui avec un cœur vif, n'a jamais connu aucun bonheur vif. Elle reporte sur les affections collatérales la vivacité, et le dévouement qu'elle n'a pas trouvé à dépenser en ligne directe. Mes filles l'aiment beaucoup. Henriette fait vraiment, avec elle, des

progrès sur le piano. Elle a de très bons doigts. Adieu.
Vous me tenez dans l'anxiété en me disant que vous avez de mauvaises nouvelles pour vos affaires, sans me dire ce qu'elles sont, ni d'où elles viennent. J'en suis très impatient, car nous sommes impatiens de savoir le mal comme le bien. Mais je ne puis me résoudre à croire que, sur les terres de Courlande, tout le monde se soit jusqu'ici si grossièrement trompé. Encore une preuve de plus de votre barbarie. Les plus éclairés n'ont pas la moindre connaissance sûre des lois du pays. Adieu. Adieu. Enfin, votre prochaine lettre sera de Baden, & notre correspondance régulière sera établie. Mais vous avez été bien aimable, vous avez mis de la régularité en courant la poste adieu encore. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 193. Val-Richer, Samedi 8 juin 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1839-06-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1703>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 8 juin 1839

Heure 2 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

2 heures

9

avec elle, des
 bons desirs.
 en me disant
 pour ses
 ni d'air elle
 comme
 le bien. Mais je
 sur la terre, de
 jusqu'à la
 plus de
 par la moindre
 Action. Action.
 Baden & n'ont
 mais vous
 mis de la
 rien encore.

De ma douleur de ce qui vous
 est arrivé. Mad^e de T. m'a écrit répondu en les
 très aimable, mais vague, et comme un pen
 tiquête de son impuissance à vous être bon
 à quelque chose. Une prétention n'alloit pas
 jusqu'à espérer quelle vous eût le cas de s'haussée
 pour prendre le second, et sous lui de, dévotion
 héroïque que je n'attends pas des amitiés de
 monde. Mais vous quelque fois dans votre voiture
 et vous désennuyez pour son propre plaisir, j'y
 comptois un peu. Apparemment elle aime mieux
 le confort de la solitude que le plaisir de votre
 conversation. Parlez de ceci, non pas de la rancune,
 ce qui est un sentiment déplaisant et fort peu
 dans votre nature, mais de la souvenir, ce qui
 sera beaucoup et ce que vous ne savez point faire.
 Pour oublier le mal avec une facilité très aimable,
 mais très déplorable. C'est ainsi qu'on retombe
 toujours, avec les autres, dans la dépendance ou
 dans l'illusion. Vous avez beaucoup de prétention
 mais elle ne vous sert à rien comme préservation.
 Pour recommencer avec les gens comme si vous
 ne les connoissiez par le tout, et vous êtes
 obligée de vous apprendre, à chaque occasion, ce

que vous aviez parfaitement vu ou deviné à la
première.

Mais avez bien raison d'être au Val-Aichat.
Vous ne serez nulle part en aussi bonne compagnie.
Rostiz y est un peu plus que vous en comptez. Je
rien partira que samedi prochain 15. On m'écrit
que le rapport de l'affaire d'Orient n'a eu lieu
que le 17 et le débat le 20. Le maréchal est
allé à la Commission, inculte, ignorant, mais rusé
et se conformant assez habilement à ses instructions.
Il a annoncé très confidentiellement et en
demandant le secret, que le gouvernement voulait
maintenir en Orient le statu quo, mais un statu
quo durable, en assurant au Pacha l'hérédité
de l'Egypte et de la Syrie. De reste rien de
plus; des communications de presse parfaitement
insignifiantes ou déjà imprimées; rien qui
mette la Commission au courant de l'état de
l'Empire Turc et des relations des divers Puissances
avec lui ou entre elles. La Commission a, d'ailleurs,
assez d'humour, et cela paraîtra.

Le Cabinet n'est pas en bonne veine. Il a
vivement combattu, aux Pairs, la proposition de
M. Mounier sur la Légion d'honneur, et elle a passé
malgré lui. Aux Députés, une autre proposition,
fort absurde, pour retirer aux fonctionnaires
députés leur traitement pendant la durée de
la session, et qui avait toujours été rejeté jusqu'ici,

a été adopté,
n'aurait pas
Croyaient sur
demandé pour
Versailles, sur
En tout, il y a
pouvoirs, et de

Shiers en
son très proche
Saigneux qui
de, affaires d'

Vous voilà
cause, au pla
que tout le

puis, il a p
Sélicité bien.

la maison et
manqueriez p

J'attends
Mait. de Sazp
précieuse pour
touché de l'h
occupe. C'est
sensible, et qu
aucun bonhe
collaborer le
par trouve'

devenir à la
Bal-Richelieu.
suaire compagnie.
comptiez. Le
15. On mérit
n'a aucun lieu
maréchal est
tant, mais ruse
à ses instructions.
et est en
certainement voulait
, mais un Stata
cha l'hérédité
est rien de
parfaitement
; rien qui
de l'état de
divers, Puillang
mission a, l'ém
le roine. Il a
proposition de
, et elle a passé
proposition,
institutionnaire
la durée de
rejetée jusqu'à

a été adopté, au grand étonnement des Ministres, qui
n'avoient pas même ouvert la bouche, tant ils se
croyaient sûrs du sujet. Un crédit de cinq millions,
demandé pour acheter le chemin de fer de Paris à
Versailles, sur la rive gauche, a été fort mal reçu.
En tout, il y a du découragement, de l'inertie dans les
pouvoirs, et de la débandade dans son armée.

Thiers ne va plus à la Chambre, et annonce
son très prochain départ. Plusieurs de ses amis
s'éloignent, qui n'attendent même pas la discussion
des affaires d'Orient.

Vous voilà au courant, comme si vous aviez
causé, au plaisir près. Mais le plaisir vaut mieux
que tout le reste, n'est-ce pas ?

Dimanche 7 heures.

Bien, il a plu sans relâche; aujourd'hui le plus beau
Soleil brûle. Bien, vous me manquiez pour rester dans
la maison et oublier la pluie; aujourd'hui, vous me
manquerez pour me promener et jouir du Soleil.

J'attends quelques personnes cette semaine, M^{lle} et
M^{lle} de Gasparin, M^{lle} Thabaud. Celle-ci m'est très
précieuse pour mes filles et ma mère. Je suis très
touché de l'amitié infatigable avec laquelle elle s'en
occupe. C'est une excellente personne, très isolée en sa
sœur, et qui, avec un cœur vif, n'a jamais connu
aucun bonheur vif. Elle reporte sur les affections
collatérales la vivacité et le développement qu'elle n'a
pas trouvés à dépasser en ligne directe. Ma fille

l'aiment beaucoup. Henriette fait son menu, avec elle, et
joue sur le piano. Elle a de très bons doigts.

Adieu. Vous me tenez dans l'angoisse en me disant
que vous avez de mauvaises nouvelles pour vos
affaires sans me dire ce qu'elles sont, ni d'où elles
viennent. J'en suis très impatient, car nous sommes
impatiens de savoir le mal comme le bien. Mais je
ne puis me résoudre à croire que, sur les bords de
l'outrage, tout le monde se soit jusqu'ici si
grossièrement trompé. Encore une preuve de plus de
votre barbarie. Les plus éclairés vont par la moindre
conscience de la loi du pays. Adieu. Adieu.
Enfin, votre prochaine lettre de Baden et votre
correspondance régulière sera établie. Mais vous
avez été bien aimable; vous avez mis de la
régularité en couvrant la poste. Adieu encore.

est arrivé. Ma
très aimable, n
inquiète de de
à quelque chose
jusqu'à respirer
pour prodire
héréditaire que
meuble. Mais
ce pour dissem
comptoir en pe
Le confort de de
conversation. Sa
ce qui est un
sans votre ma
deux beaucoup
Vous oubliez le
mais très dépl
toujours, avec le
dans l'illusion.
mais elle ne v
Pour recommen
ou les connais
obligé de se